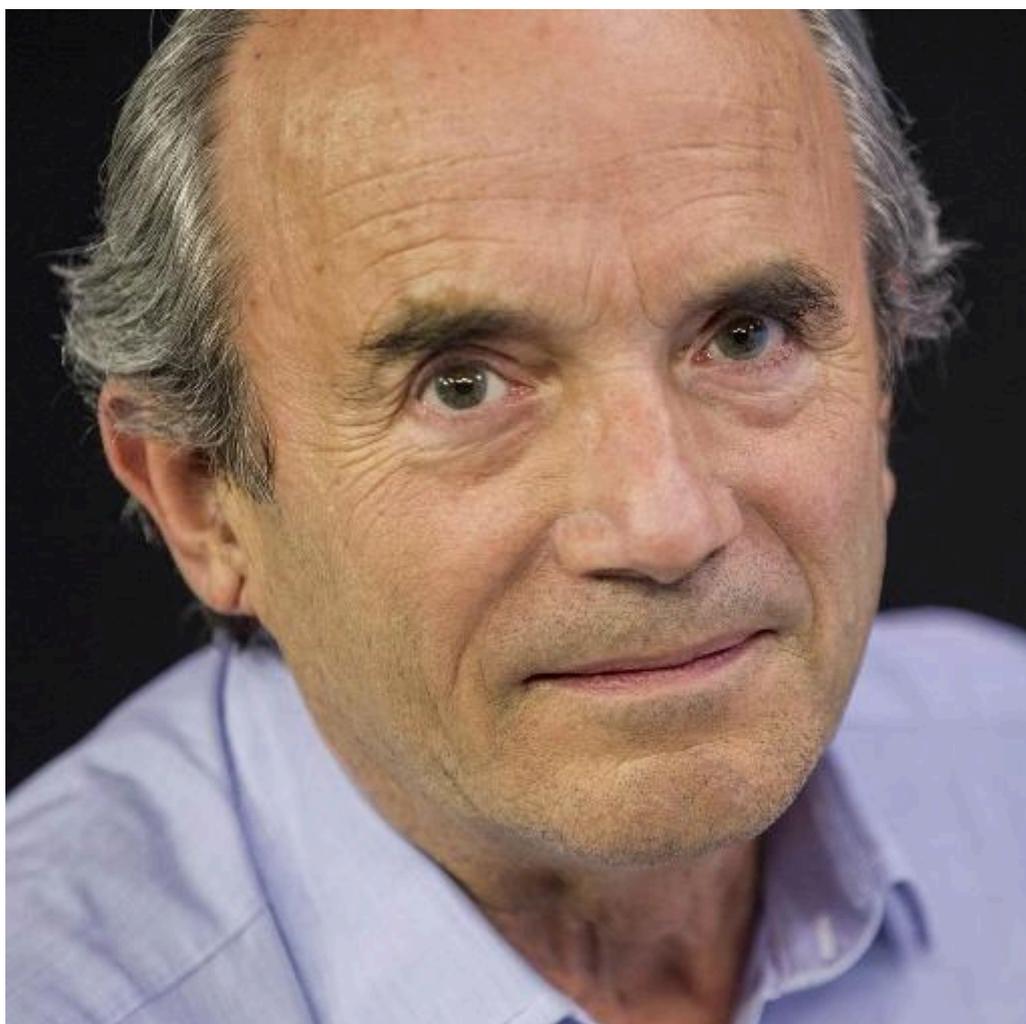




blog.lefigaro.fr Ivan Rioufol

Terrorisme : la guerre est aussi intérieure



Une **guerre civile** menace la France, mais la Macronie garde les yeux fermés. Ce lundi, le chef de l'Etat s'est rendu sur les lieux des **attentats djihadistes du 13 novembre 2015**, notamment au Bataclan, pour rendre un hommage silencieux aux 130 morts et aux 683 blessés. L'offensive terroriste avait été lancée du fief de l'Etat islamique à Raqqa. La chute de la ville syrienne, et de Daesch, n'ont pas éteint les risques, même si

Emmanuel Macron a cru bon de supprimer le secrétariat d'Etat à l'aide aux victimes, créé en février 2016. Dans [Le Figaro](http://LeFigaro) de ce jour, le patron de la DGSI confirme : "Tout ce qui se passe sur les théâtres d'opérations est transposable sur notre territoire". Ces propos de **Laurent Munez** signifient donc que la guerre extérieure est aussi une **guerre intérieure**. Elle est principalement menée par des Français, en tout cas administrativement, contre d'autres Français. Le général **Pierre de Villiers**, ancien chef d'Etat-major des armées, l'admet aussi (1) : "Désormais, l'ennemi peut aussi bien se trouver à l'intérieur de l'Hexagone que très loin au-delà des mers". En 2015, le ministre de la Défense de l'époque, **Jean-Yves Le Drian**, soutenait encore : "Je ne parlerai jamais d'ennemi intérieur". Il y a, oui, une cinquième colonne, motivée par la détestation de l'Occident et singulièrement de la France. Or, quand le

président déclare tout dernièrement, à Abu Dhabi : "Ceux qui veulent faire croire que l'islam se construit en détruisant d'autres monothéismes sont des menteurs et vous trahissent", il cautionne un irénisme qui désarme les élémentaires vigilances. Faut-il rappeler à Macron l'éradication des Chrétiens d'Orient ou des Juifs en terre d'islam. Faut-il lui rappeler les motivations suprémacistes du djihad et l'intolérance salafiste ? Qui ment ?

Le déni du **choc des cultures** empêche le chef de l'Etat de comprendre une partie des ressorts de l'offensive islamiste. Quand il préfère expliquer le terrorisme par les conditions économiques et sociales ou par le réchauffement climatique, il sous-estime la guerre en cours et les moyens d'y répondre. On comprend encore mieux, au regard de cet état d'esprit si craintif, la démission du général de Villiers, ses "désaccords majeurs" évoqués dans son livre, et ses inquiétudes pour l'avenir de la défense nationale. Ceux qui voient en Macron un président de choc, brutal et cassant avec ses adversaires, ne distinguent pas la main qui tremble dès qu'il s'agit de sortir du confort de la technocratie et de ses impératifs financiers. Vendredi, à Clichy (Hauts-de-Seine), une centaine d'élus ont dû pallier la démission des pouvoirs publics en s'opposant enfin à des **prières de rue** organisées illégalement en centre-ville depuis 8 mois, alors même que la commune compte deux mosquées. L'effacement de l'Etat face au communautarisme et aux minorités est une plaie qui reste à soigner. Le soir du 11 novembre, des drapeaux algériens et marocains ont été déployés devant l'Arc de Triomphe et la tombe du Soldat Inconnu par des centaines de supporters de foot, dont certains criaient : "On est chez nous !". Les médias n'ont pas même relevé ces scènes choquantes. Elles illustrent pourtant un multiculturalisme qui fait le lit de possibles tensions à venir. Sachant de Macron ne fera qu'aggraver ces situations, il reste aux Français écoeurés à sonner eux-mêmes le tocsin.

(1) *Servir, Fayard*

J'aurai l'occasion de parler de mon livre, [Macron, la grande mascarade](#) (sortie mercredi: mon bloc-notes 2016-2017), mardi sur LCI de 10h15 à 11h55 dans l'émission La République LCI

Enregistrer

Enregistrer